

Préface

Mesdames et Messieurs,

J'ai tenu à saluer les travaux de ce colloque dont j'avais ouvert les débats et qui s'inscrit dans une réflexion au long cours ponctuée de rendez-vous désormais réguliers : le parti-pris extraordinaire de ces rencontres est de croiser les regards et les apports de toutes les disciplines pour traiter d'un sujet et d'enjeux éminemment transversaux.

J'y vois le souci de ne pas dissocier les différentes dimensions de la question écologique et de ne pas dépecer le monde en catégories impuissantes à rendre compte d'une complexité où, comme le suggère l'étymologie, tout est tissé ensemble et tout se tient : le biologique, l'économique, le social et l'éthique.

C'est bien dans la manière du Collège de France où l'on ne s'en tient pas à la solitude altièrre des frontières disciplinaires et dont la mission est de mettre à la disposition de tous, sans que la barrière de l'argent ou d'une inscription y fasse obstacle, le meilleur des connaissances d'aujourd'hui qui nous aident à penser et comprendre le monde.

J'ai toujours été convaincue que, pour agir juste, il faut se nourrir des réflexions des chercheurs, accepter au besoin qu'ils bousculent nos certitudes car c'est ainsi que s'enrichit une vision du monde, s'aiguise une perception du temps présent et se libère l'imagination que je crois nécessaire à l'action publique.

Face à la contradiction entre les temps, le temps court et le temps long, je m'efforce d'inscrire mon action dans le temps long, notamment avec les enjeux dont j'ai la charge. D'abord, la défense de la biodiversité, en particulier avec la loi de reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages, que j'ai portée devant le Parlement, et les actions qui l'accompagnent, pour permettre une meilleure harmonie entre la nature et les humains. La transition écologique et énergétique, également, que j'ai engagée (avec la loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte) et qui concerne un enjeu majeur pour notre place sur la planète.

Je crois venu le temps d'une réconciliation de l'humanité avec son environnement, c'est tout le défi que vos travaux ont remarquablement souligné. Environnement que je prends ici au sens que lui donne Philippe Descola : « ce qui relie et constitue les humains comme expressions multiples d'un ensemble qui les dépasse ».

Car la mutation que nous devons accomplir dans nos façons de penser et de faire ne doit pas être une contrainte subie mais une chance empoignée

à pleines mains pour faire advenir un nouveau modèle de développement et de progrès humain.

[...] Ayant pu suivre le début de ce colloque, à l'invitation de l'administrateur du Collège de France, Serge Haroche, du vice-président de l'Assemblée de professeurs et de Gilles Bœuf, professeur titulaire de la chaire *Développement durable, environnement, énergie et société*, qui a présidé également aux destinées du Muséum national d'histoire naturelle, je tenais également à remercier Hubert Reeves, devenu depuis le président d'honneur de l'Agence française pour la biodiversité, Valérie Masson-Delmotte, Jean-François Toussaint, Yves Coppens et Boris Cyrulnik ainsi que tous les chercheurs, pardon de ne pas pouvoir les citer tous, qui ont contribué à cet ouvrage.

Ségolène Royal

Ministre de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer de 2014 à 2017

D'après le discours qu'elle a prononcé lors du colloque *L'homme peut-il s'adapter à lui-même ? Options futures et marges d'acceptation*, au Collège de France, en 2014.